

# Sonata infedele

Patrick Blanc flûtes  
Christine Héraud clavecin

Il est interdit de filmer, d'enregistrer et de photographier (avec ou sans flash) les spectacles du Conservatoire.

conservatoire

Lundi 21 novembre 2022 à 19h  
Salle d'orchestre  
Cité de la musique et de la danse  
Strasbourg

## SONATES BAROQUES INÉDITES, À PARTIR DE MATÉRIAUX DE RÉCUPÉRATION



### **Anonymes / Johann Joachim Quantz (1697-1773)**

Pièces extraites des *Solfeggi* - restituées avec la basse

### **Sylvius Leopold Weiss (1687-1750)**

Premier concert (extrait) partie de flûte restituée

### **Sylvius Leopold Weiss**

L'Infidèle - version pour clavecin

### **Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

Partita en la mineur - version avec basse continue

### **Antonio Vivaldi (1678-1741) / Johann Sebastian Bach**

### **Nicolas Chédeville (1705-1782)**

Sonate en sol mineur pour flûte à bec et clavecin

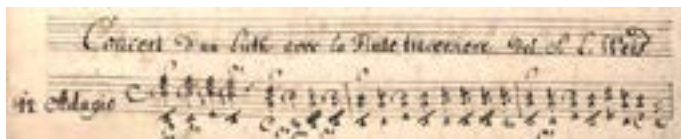
Au cœur de ce programme, la certitude qu'une des œuvres les plus emblématiques de J. S. Bach pour la flûte, l'une des plus jouées d'ailleurs, ne nous est pas parvenue telle qu'elle a été conçue : telle l'armure résiduelle et désincarnée du *Chevalier Inexistant* du roman éponyme d'Italo Calvino, ce solo n'est pour nous que l'ombre, ou la surface cristalline, d'une sonate en la mineur aujourd'hui altérée. Le propos n'est pas ici de défendre d'un point de vue musicologique la véracité de notre affirmation. Il suffira de dire que la simple comparaison avec les nombreuses pièces pour flûte ou violon seul que nous possédons par Bach ou Telemann ne laisse aucun doute : *la partita* pour flûte seule de Bach est incomplète. Il faut pour en retrouver toute la saveur lui restituer sa basse.

Apparemment un flûtiste du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait donc recopié un dessus, ou la main droite d'une pièce de clavecin, pour en faire un solo ou une étude pour la flûte. Ce genre d'emprunt était fréquent dans un temps où les droits d'auteur n'existaient pas, et ils ont pu jouer parfois un rôle positif. Sans remonter aux tropes médiévaux ou aux messes parodiques de la Renaissance (qui reprenaient des chansons à la mode) un compositeur comme Haendel n'hésitait pas à recycler ses propres thèmes, ou des mouvements entiers, qui circulaient d'une sonate, d'un opéra, d'un concerto à l'autre. Dans les théâtres les plus renommés, on faisait d'ailleurs, dans un souci de bonne gestion et d'économie, grand usage de ce qu'on appelait « les pièces usées ». Il apparaît qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ce sont celles-ci qui assuraient la rentabilité financière des théâtres, et non les nouveautés.

Il pouvait arriver bien sûr que les parodies dépassent le cadre du simple hommage, la motivation commerciale pouvant alors prédominer. C'est le cas de Nicolas Chédeville, qui s'approprie la signature de Vivaldi, pour une publication de six sonates dont la plupart ne sont absolument pas du maître italien. Chédeville utilise quelques pièces authentiques de Vivaldi, pour donner un peu de légitimité à sa publication, alors qu'en parallèle, Jean-Sébastien Bach procède également à un emprunt similaire, cette fois pour des questions artistiques. Il nous donne une version amplifiée et ornée pour clavier du *concerto RV 316*, qui aurait aujourd'hui disparu sans cette copie. Nous pouvons donc combiner dans une seule grande *sonate en sol mineur* les versions Chédeville et Bach, pour la flûte et le clavecin.

S'agissant des méthodes instrumentales, la question des emprunts, citations et plagiat d'un ouvrage didactique à l'autre a été bien étudiée. Nous choisissons dans un des ouvrages pédagogiques de J. J. Quantz, les *Solfeggi*, plusieurs pièces éparées, la plupart du temps sans nom d'auteur, citées *in extenso* par le flûtiste à destination peut-être de son royal élève Frédéric II de Prusse. Mises ensemble par tonalité, avec leur basse restituée, elles forment des œuvres en trois ou quatre mouvements tout à fait crédibles.

À l'inverse du cas de la *partita* de Bach, les pièces en concert de Silvius Leopold Weiss, un de ses contemporains, nous sont parvenues sous forme de tablature de luth seul, la partie de flûte suggérée par le titre étant perdue. Il ne nous semble pas manquer de fidélité à l'esprit de l'auteur, de tenter une reconstitution de la partie de flûte d'un de ces concerts. Quant à sa suite *L'Infidèle*, qui inspire le titre de notre programme, nous en suggérons une adaptation pour le clavecin.



## **Christine Héraud**

Christine Héraud a débuté ses études musicales au Conservatoire de Strasbourg où elle obtient, entre autres la première médaille de clavecin à l'unanimité et le 1<sup>er</sup> prix interrégional. Elle se perfectionne auprès de Scott Ross et de Blandine Verlet, puis intègre la Musikhochschule de Stuttgart où elle obtient la licence de concert dans la classe de Kenneth Gilbert. Elle bénéficie des conseils de Michel Piguet à l'Académie internationale de Clissons pour la musique d'ensemble. Elle accompagne de nombreux ensembles de musique baroque. Titulaire du DE de musique ancienne et du CA de clavecin, elle enseigne actuellement le clavecin et la basse continue au Conservatoire de Strasbourg. Alliant musique et mise en scène, elle a créé de nombreux spectacles de théâtre musical pour tout public (les Fables de La Fontaine, Le Petit Prince, les Contes de Perrault...).

## **Patrick Blanc**

Après avoir obtenu des diplômes au Conservatoire de Strasbourg en musique ancienne et à la Hochschule für Musik de Stuttgart en composition musicale, Patrick Blanc se consacre au jeu des flûtes à bec et flûtes traversières anciennes. Il se passionne également pour les instruments à bourdon pratiqués depuis la Renaissance, notamment la musette de cour. Il se produit avec de nombreux ensembles de musique baroque (Le Parlement de musique, Le Capriccio français, Les Musiciens de Saint-Julien, Festspielorchester München, Orfeo Orchestra Budapest, La Chapelle harmonique, Cappella mediterranea...) et fonde en 2004 l'ensemble *Passo finto*, invité dans divers lieux et festivals en France et en Europe. Il a enregistré pour les labels Opus 111, Accord, K617, Alpha, Glossa. Par goût pour la composition musicale et par curiosité, il s'est appliqué à l'étude des techniques des langages musicaux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qu'il met en œuvre lors de diverses restitutions musicologiques, ainsi que dans son enseignement de l'improvisation. Son engagement de longue date dans le monde de la musique ancienne lui a valu d'apparaître dans plusieurs longs métrages : *La Révolution française* (Robert Enrico), *La Vénus noire* (Abdelatif Kéchiche), *Intouchables* (Eric Toledano et Olivier Nakache), *Brûlez Molière* (Jacques Malaterre).

Il est actuellement professeur au Conservatoire et à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR.

Abonnez-vous à la newsletter  
mensuelle du Conservatoire

< conservatoire



1 place Dauphine

67076 Strasbourg Cedex - France

[www.conservatoire.strasbourg.eu](http://www.conservatoire.strasbourg.eu)

Téléphone : +33 (0)3 68 98 51 00

[conservatoire@strasbourg.eu](mailto:conservatoire@strasbourg.eu)